

## MY CHILDHOOD, MY AIN FOLK, et MY WAY HOME

de **BILL DOUGLAS** (reprises), avec Stephen Archibald, Hughie Restorick

**B**ill Douglas a 38 ans quand il tourne *My Childhood* en 1972, moyen métrage qui deviendra le premier volet de cette trilogie méconnue en France hors des cercles cinéphiles, mais l'une des pierres angulaires du cinéma britannique. Ce n'est pas tant l'âge qui compte ici, mais le temps qui fut nécessaire à l'auteur pour affronter ses démons et régler ses comptes avec une enfance abominable.

**En vie.** Le personnage principal de son film est Jaime, alter ego du réalisateur. Un gamin chétif et sale qui survit, dans les années 40, dans son patelin minier d'Ecosse entre un demi-frère plus âgé que lui et une grand-mère frappée de mutisme, le tout dans une pauvreté hors du temps. Enfant illégitime, rejeté par tous, Jaime erre en haillons de terrains vagues en terrils, à la recherche d'une raison de rester en vie ou d'un être humain capable de lui témoigner une poussière d'affection. Le plus frappant dans ce volet initial est la violence du style de Douglas. Dans une succession de compositions qui rappellent autant le cinéma muet que les films réalistes chers à

la Grande-Bretagne, le film jaillit des ténèbres d'un passé dont rien n'a pu effacer la douleur de la faim, des maltraitements et de la solitude. Les récits des anecdotes sont courts, elliptiques, fulgurants et toujours nimbés d'un mystère menaçant qui ne se révèle qu'à la fin des scènes. Plus poses, les deux autres volets furent tournés à quelques années d'intervalle grâce au succès remporté par *My Childhood* dans les festivals. *My Ain Folk*, tourne en 1973, reprend le récit là où il avait été

**Le plus frappant dans «My Childhood», le volet initial, est la violence du style de Douglas. Le film jaillit des ténèbres d'un passé dont rien n'a pu effacer la douleur.**

laissé, toujours avec les deux jeunes acteurs que le cinéaste avait engagés au début de cette aventure : deux enfants miséreux, séchant l'école, qui lui avaient demandé une cigarette à un arrêt de bus.

Vite privé de la compagnie de son demi-frère, Jaime poursuit son calvaire, depuis le foyer névrotique de sa grand-mère jusqu'à une institution pour enfants qu'on jurerait imaginée par Dickens, en passant par les locaux insalubres de l'Armée du salut. Dans le troisième segment, *My Way Home*, tourné en 1978,

Jaime a grandi. Il a 19 ans, mais rien ne change. Tout autour de lui a fini par mourir. Un événement va lui sauver la vie. Durant son service militaire en Egypte, il croise un type trop riche et trop cultivé pour ne pas partager ces biens avec lui. Les livres, l'amitié, la perception d'un avenir, pour la première fois de sa vie, seront pour le jeune homme une inespérée bouée de sauvetage. Ces trois films constituent la perception de ce que fut l'enfance de Bill Douglas. Lui aussi rencontra un homme à l'armée, un certain Peter Jewell, avec lequel il passera le reste de sa vie. Une amitié, un amour probablement, grâce auquel les deux hommes travaillèrent à

écrire des scénarios et une histoire du cinéma primitif. Après un dernier film, *Comrades* (1986), Douglas mourut en 1991.

**Ami.** Par une cruelle ironie, Stephen Archibald, le garçon qui interprète Jaime, a connu le destin probablement réservé à Bill Douglas s'il n'avait pas rencontré son ami. Rongé par l'alcool et la drogue, Stephen a fini par se laisser mourir, à Edinburgh, en 1998. Il avait 38 ans, exactement l'âge auquel Douglas a tourné *My Childhood*.

**BRUNO ICHER**